

## LE HASARD DANS L'ÉCOLE DES FEMMES DE MOLIÈRE

© [http://moliere.huma-num.fr/base.php?L'Ecole\\_des\\_femmes](http://moliere.huma-num.fr/base.php?L'Ecole_des_femmes)

**"Ce sont coups du hasard dont on n'est point garant  
Et bien sot, ce me semble, est le soin qu'on en prend".  
*L'École des femmes*, I, 1 (v. 13-14)**

L'idée selon laquelle on ne peut se garantir du cocuage, et qu'il est sot de s'en inquiéter, appartient à une tradition satirique du début du XVII<sup>e</sup> siècle **(1) (2)**, également représentée dans l'opuscule tabarinique du *Bonjour et bon an à Messieurs les cornards de Paris et de Lyon* (1620).

Elle est revivifiée, dans les années 1660 :

- dans *L'École des femmes*, où cette conception sera développée à la scène 8 de l'acte IV ("ce cas fortuit").
- dans une nouvelle de La Fontaine tirée de l'Arioste, "La Coupe enchantée" (1669).
- 

Cette attitude de soumission au destin s'oppose à l'acharnement inutile d'Arnolphe ("on ne prendra pas votre avis là-dessus"). Dans sa version comique, elle donne lieu à de véritables éloges du cocuage ("en toute douceur laisse aller les affaires") ou du moins, comme chez le Sganarelle du *Cocu imaginaire*, au refus de considérer le cocuage comme un déshonneur ("nous sommes les sots")...